

Anne Pingéot

Musée d'Orsay

La beauté du bizarre dans les portraits sculptés de Baudelaire. Chronologie commentée (1867-1940)

La beauté du bizarre joue-t-elle encore un rôle dans les portraits sculptés de Baudelaire, puisqu'ils sont tous posthumes ? Leur inventaire chronologique permet de se poser la question. Le bizarre serait-il une arme à usage unique, une arme à un seul coup puisque que l'on ne surprend qu'une fois, le bizarre requérant la surprise.

Par exemple, un sujet écarté par sa bizarrerie en 1859, peut recueillir la gloire – vingt-huit ans plus tard.

Fig. 1. Gaspard Félix Tournachon dit Nadar (Paris 1820 – Paris 1910). *Nadar jury au Salon de 1859* (détail). Plume et aquarelle sur papier. Paris, Petit-Palais (PPD 4618)¹. (Photo Petit-Palais).



■ Anne Pingéot – conservateur général honoraire du patrimoine au musée d'Orsay. Adresse de correspondance : Musée d'Orsay, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75343 Paris Cedex 07, France ; e-mail : anne.pingeot@musee-orsay.fr

ORCID iD : <https://orcid.org/0009-0008-5909-3631>

1. L'œuvre a été présentée au Musée de la vie romantique à l'occasion de l'exposition *L'œil de Baudelaire* (Paris, du 20 septembre 2016 au 27 janvier 2017). Elle consiste en trois dessins de Nadar (Chagniot, Clair, Compagnon, de Font-Réaulx, Eloy, Farigoule, Guégan, Kopp, Labbé, Manzini, Prat, 2016, cat. 142-144, p. 187). Ceux-ci ont été offerts par la galeriste Chantal Kiener en 2007 au Musée du Petit Palais.

Que dit Baudelaire de ce groupe d'Emmanuel Fremiet (Montrouge 1824 – Paris 1910) ?

l'Orang-outang entraînant une femme au fond des bois (ouvrage refusé, que naturellement je n'ai pas vu), est bien l'idée d'un esprit pointu [...]. Voilà donc le moyen d'étonnement trouvé ! « Il l'entraîne ; saura-t-elle résister ? » telle est la question que se fera tout le public féminin. [...] le jury s'est bien conduit en repoussant ce vilain drame.

La marie-louise du montage dans l'exposition *L'Œil de Baudelaire*, cachait la fin de la légende mais Claire Martin qui préside à la Documentation du Petit Palais nous a envoyé les images complètes : « Voici Messieurs Mesdames le fameux gorille de M. Fremiet. Il emporte dans les bois une petite dame pour la manger. M. Fremiet n'ayant pu dire à quelle sauce, le jury a pris ce prétexte pour refuser cette œuvre intéressante ».



Fig. 2. Emmanuel Fremiet. *Gorille femelle enlevant une femme*. Groupe plâtre détruit. Salon de 1859. (Photo Documentation du M'O).

Chacun sait que Nieuwerkerke, directeur général des musées impose l'œuvre (derrière une draperie qu'il faut soulever). Cette dissimulation rend le succès certain. Fremiet qui a signé en gros sur la terrasse a pris soin de préciser sur la plinthe « GORILLE FEMELLE ». Le plâtre détruit par malveillance en 1861 dans l'atelier du sculpteur, n'est plus connu que par la photographie (Fauré-Fremiet, 1934, entre les p. 82-83 ; Chevillot, 1988, S. 132-133, p. 99 et S. 145, p. 103).

Les belles obliques signifiant la fuite, le dos du gorille entraînant la victime (courbe inverse), les jambes aux pieds traînants sont traités lestement par Nadar !

Au Salon de 1887, Fremiet reprend son « vilain drame », n° 3901, *Gorille ; groupe plâtre, Troglodytes Gorilla (Sav) du Gabon*. Obtenant la médaille d'honneur votée par le jury de la section, les artistes hors-concours et médaillés, son *Gorille* est acquis pour 5000 F par l'État, qui le présente à l'Exposition universelle de 1889.



Fig. 3. E. Fremiet. *Troglodyte Gorilla du Gabon*. Groupe plâtre bronzé. Dépôt au Musée de Nantes 1895 ; exposé au Musée d'Orsay pendant l'exposition *Sade. Attaquer le soleil* en 2014-2015. (Photo A. Pinget).

Si « le portrait est un modèle compliqué d'un artiste » (Baudelaire, 1992, p. 190) le modèle sera-t-il dominant dans les représentations du poète ?

Alfred Ross (Tillières-sur-Avre, Eure 1840 – Paris 1880), expose au Salon de 1880, sous le n° 6644, un buste en plâtre de « Charles Baudelaire ». Pierre Angrand lui consacre un article dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1974 – non pas pour Alfred Ross, peu connu, mais pour Baudelaire – sans retrouver l'œuvre. Ce qui l'intéresse c'est la réaction de l'Administration des Beaux-Arts : en 1879, douze ans après la mort du poète, Alfred Ross sollicite de l'Etat la commande en marbre d'un buste qu'il a modelé. Il défend son projet : Baudelaire « n'a officiellement obtenu aucun témoignage d'estime pour son génie littéraire ». La direction des Beaux-Arts, délègue un inspecteur, Henry d'Escamps (Pointe-à-Pître 1815 – Paris 1891), examiner le portrait dans l'atelier. Voici son rapport : « ce buste n'est qu'ébauché à peine et dans cet état, il est impossible d'en porter un jugement. Toutefois, et pendant qu'il en est temps encore, je crois de mon devoir, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, de vous faire remarquer que ce buste n'est demandé par personne, ni par une ville, ni par un corps public, ni par une bibliothèque ou académie. L'initiative vient du statuaire, qui n'a pas même connu Charles Beaudelaire (*sic*) [...] J'ajoute que décerner le marbre à un écrivain est un grand honneur qui commande à l'Etat une circonspection exceptionnelle » (Angrand, 1974, octobre, p. 255-256)².

En 1987, à Bernay, le catalogue de l'exposition, *La Sculpture du XIX^e siècle dans l'Eure (1820-1914)* publie l'image de droite :



Fig. 4. Félix Nadar.
Baudelaire.
Photographie vers 1860-1861. Paris, Musée d'Orsay, PHO 1988 30. Acquis en vente publique grâce au soutien de la Société des Amis du Musée d'Orsay.

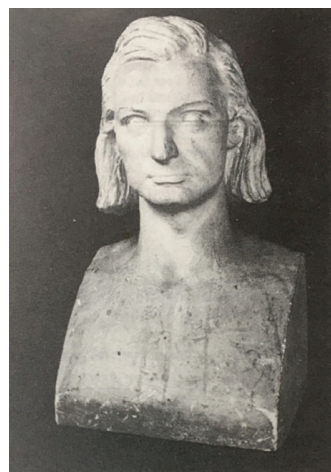


Fig. 5. Alfred Ross. *Portrait de M. X.* « provenant peut-être du fonds d'atelier du sculpteur proposé par la famille ». (Photo Documentation du Musée d'Orsay).

2. Pierre Angrand ne donne pas les cotes des Archives nationales qu'il cite.

La conservatrice du Musée de Vernon propriétaire de l'œuvre, Jeanne-Marie David, que nous avons interrogée sans lui dire notre hypothèse pour ne pas l'influencer, nous répond : « je suis tentée d'y reconnaître le visage si particulier de Baudelaire ».

Voilà pourquoi nous le confrontons à la photographie de Nadar, *Baudelaire*. Acquisée en vente publique par le Musée d'Orsay en 1988. La sculpture est loin de la beauté du bizarre qu'offre la photographie floue, comme ce masque exposé dix ans plus tard.

1889

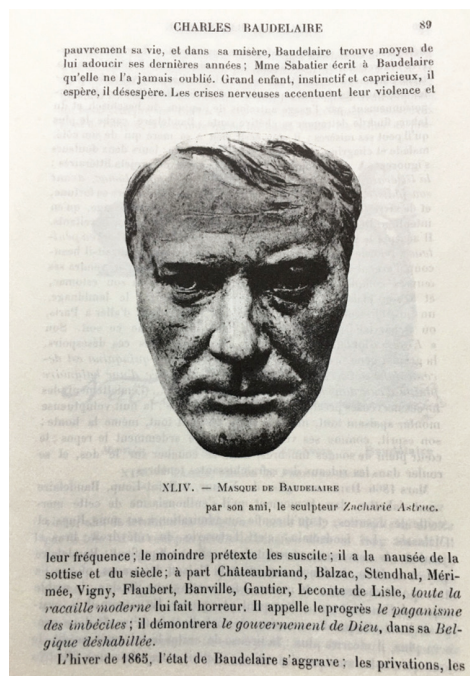


Fig. 6. Zacharie Astruc (Angers 1835 – Paris 1907). *Portraits masques*. Salon 1889, n° 3990. (Photo Doc. M'O).

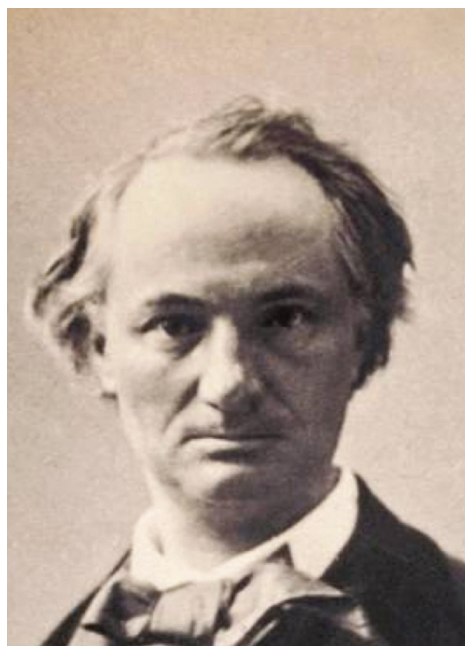


Fig. 7. Félix Nadar. *Baudelaire*. Photographie (détail). 1862. Paris, Musée d'Orsay. PHO 1991.2.53. Ancienne collection Marie-Thérèse et André Jammes.

Le Baudelaire vient-il compléter la série proposée par son Marchand de masques de 1883 érigé au jardin du Luxembourg ? Réalisme d'un sculpteur modelant d'après la photographie de Carjat mais qui semble plus proche de celle de Nadar. Ce masque reproduit dans le supplément de *La Plume* consacré au poète avec la légende : « Masque de Baudelaire par son ami, le sculpteur Zacharie Astruc » (Charles Baudelaire 1821-1867, 1903, 1er semestre, p. 89) n'est-il pas, là encore, moins bizarre que la photographie ?



Fig. 8. Tombe de Baudelaire. Paris, cimetière Montparnasse. (Photo A. Pinget).

Quand on vient en pèlerinage sur la tombe de Baudelaire pour la première fois, il est difficile de n'être pas surpris de le voir réduit à l'état de « beau fils » (*sic*) du général Aupick ! Léon Cladel (1835-1892) dont le poète avait préfacé en 1862 *Les Martyrs ridicules, roman parisien*, fut stupéfait, autant que nous, de l'épithète (1890, 15 octobre, p. 183-185). Il lance le projet du buste mais meurt deux ans plus tard. Lors de son enterrement en juillet 1892 au Cimetière du Père Lachaise, Léon Deschamps directeur de la revue littéraire et artistique *La Plume*, Adolphe Retté, Stéphane Mallarmé et Auguste Rodin reprennent l'idée.

L'histoire est racontée dans les 709 pages de *La querelle de la statue de Baudelaire. Mémoire de la critique août-décembre 1892* publiées par André Guyaux à la suite de ses séminaires à la Sorbonne (avec Cervoni, Peigné, Porte, 2007). En 1892, le co-

mité réuni prévoit un médaillon ou un buste et lance un projet de publication au bénéfice de la souscription. *Le Tombeau de Charles Baudelaire*, paru en 1896, « sombre dans la banalité commémorative » selon André Guyaux ; « le rendez-vous est manqué comme pour la statue » qu'il trouve « une fausse bonne idée » (2007, p. 20 et p. 18). Stéphane Mallarmé décline la présidence d'honneur du Comité³ ; elle va à Leconte de Lisle mais, après la mort de ce dernier, lui revient en 1894.

La commande est faite au sculpteur Auguste Rodin (Paris 1840 – Meudon 1917) illustrateur de l'exemplaire des *Fleurs du Mal* que lui a confié Paul Gallimard en 1887⁴. Rodin hésite entre un médaillon entouré d'allusions sataniques, un buste avec des bas-reliefs inspirés des *Fleurs du Mal*, un groupe monumental comme le monument *Delacroix* de Dalou érigé au jardin du Luxembourg en 1890. La souscription au bureau de *La Plume*, 32 rue Bonaparte, reçoit des adhésions enthousiastes mais peu d'argent, malgré le talent de Mallarmé, qui s'implique comme jamais⁵. Le 15 mai 1893 *La Plume* publie le dernier état de la souscription : 4486 F. « Baudelaire sera-t-il dieu, table ou cuvette ? » aurait dit Rodin citant La Fontaine à Noël Amaudru⁶. Cependant, le sculpteur avait déjà rassemblé une importante documentation ; dès 1892, il fait poser le dessinateur et écrivain Louis Malteste (1862-1928) qui lui paraît ressembler à Baudelaire.

3. Sa lettre du 26 juillet 1892 est reproduite dans *La Plume* (1892, 15 août, p. 357-358).

4. Acquis par le Musée Rodin en 1931 pour 100 000 F grâce au mécénat de MM. David Weil et Fenaillé.

5. Ces adhésions sont reproduites dans Guyaux, 2007, p. 56-59 ; p. 97-100 ; p. 181-182 ; p. 614-623 ; ainsi celle d'Edmond Picard, publiée dans *La plume*, 1^{er} septembre 1892 : « La tombe de Baudelaire doit au moins égaler le tombeau de Gautier. Merci d'avoir associé notre Belgique à cette œuvre ».

6. Cité par Guillaume Peigné (Guyaux, 2007, p. 36-37).

Fig. 9. Louis Malteste. Photographie. Musée Rodin (PH 1914).

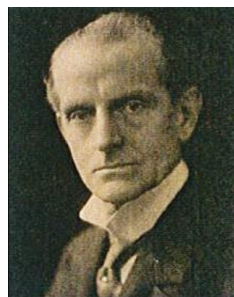


Fig. 10. Étienne Carjat (Fareins 1828 – Paris 1906). *Baudelaire*. Décembre 1861. Photoglyptie parue en 1878 puis en 1888 dans *L'album de la Galerie contemporaine*. (Source : <https://commons.wikimedia.org>).



Fig. 11. Auguste Rodin. *Baudelaire*. Tête plâtre bronzé. Paris, Musée Rodin (S 1430). (Photo Musée Rodin).

« C'est d'après ce buste vivant que j'ai construit mon buste, [...] la nature est le seul objet de mes efforts »⁷, « Baudelaire ne vit que par le cerveau »⁸ (cité dans Guyaux, 2007, p. 238). La bille ronde ne correspond pas à la description dans *L'événement* du 23 septembre 1892, attribuée au sculpteur : « Voyez le front est énorme, renflé aux tempes, bossué, tourmenté, beau quand même, le front longuement décrit par Cladel ; les yeux ont le regard comme au-dedans ; la bouche est sarcastique, amère dans sa ligne sinieuse, mais le renflement des muscles un peu gras, autour, annonce des appétits voluptueux » (cité dans Guyaux, 2007, p. 25).

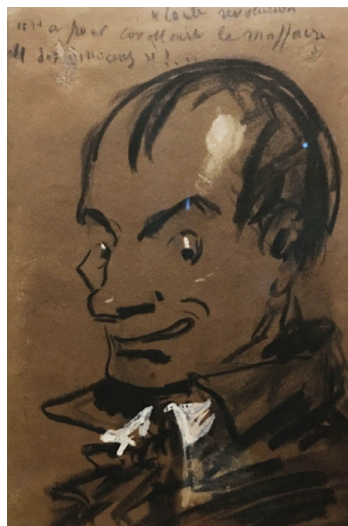


Fig. 12. Nadar. *Baudelaire d'après un autoportrait de 1847-1848*. Vers 1852-1853. Fusain, gouache sur papier brun. BNF Est. Avec cette annotation : « toute révolution a pour corollaire le massacre des innocents » ! (Photo B. Bohac).



Fig. 13. Auguste Rodin. *Baudelaire de trois quarts gauche*. Tête bronze G. Rudier. Paris, Musée Rodin, S. 32 (Photo A. Pingéot 2011).

1892. Le résultat laisse sceptique malgré l'enthousiasme de Léon Rictor : « Rodin a fait revivre à nos yeux ce sourire crispé et cette vie de tortures. Il a dû, pour cela, se résoudre à abandonner, – ce sont ces paroles – cette sorte de photographie pratiquée jusqu'ici en sculpture. Ce sera encore un portrait pour l'immortalité »⁹.

Comment la tête aurait-elle été placée sur la tombe ?

7. Rapporté par Caujolle le 7 novembre 1898, voir la notice d'Hélène Marraud (2007, p. 193-194).

8. Il s'agit d'un article anonyme intitulé « Le Monument de Baudelaire » paru en première page du journal *Paris* le 22 septembre 1892.

9. *Les Arts et les Lettres* de Rictor (cité par Farge, 1901, 27 décembre). Bronze, The Detroit Institute of Arts, legs Robert Tannahill (70.210) envoi Ph. Darr, 1988.

En 1899 la souscription atteint 6000 F mais Rodin abandonne le projet comme il l'avait annoncé : « Selon les sommes, nous étudierons ce qu'il faudra faire » (cité dans Guyaux, 2007, p. 99). Cependant il présente la tête de *Charles Baudelaire* en bronze dans son exposition personnelle au pavillon de l'Alma en 1900 tandis que le poète des *Phares* imprègne sa *Porte de l'enfer* :

Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules
 Se mêler à des Christs, et se lever tous droits
 Des fantômes puissants qui dans les crépuscules
 Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts ;



Fig. 14. Rodin.
Porte de l'enfer
 (détail du vantail
 droit). 1840-1917.
 Plâtre. Dépôt
 du Musée Rodin
 au Musée d'Orsay
 (Photo A. Pinget
 4.11.2010).

Sur le plâtre reproduit ici, se déchaîne le monde qui sort de la tête du *Penseur*. Le poète est placé au-dessus, au centre du linteau.

Parmi les causes de la statuomanie, du XIX^e siècle à nos jours, il y a la tentative des vivants de s'immortaliser à travers un mort célèbre. Cette veine n'est pas tarie.

1901-1902

Voilà qu'un deuxième tourbillon littéraire s'élève autour d'un projet Baudelaire. Après le premier essai sans conclusion, se constitue une nouvelle équipe. L'aiguillon semble être un jeune artiste de vingt-deux ans, « l'âge où l'on est baudelairien » José de Charmoy de la Chatainery (Charles, 1902, 21 mars). Il se nomme en réalité Lucien Joseph d'Emmerez de Charmoy. Né à l'Ile Maurice (possession anglaise) le 1er juin 1879, il meurt à 35 ans à Neuilly-sur-Seine, le 14 novembre 1914¹⁰.

Et il « offre » son œuvre déjà faite. Un sculpteur sans commande n'existe pas, car la sculpture coûte cher d'où cette formule intéressante : créer d'abord, chercher la commande ensuite.

Mais les commandes n'arrivent pas toutes seules. Surtout pour un inconnu de vingt-deux ans. Un peu de ses réseaux se révèle à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, dans sa lettre à André Gide du 14 décembre 1901 :

Cher Monsieur Gide,

Décidément vous allez me prendre en grippe.

Excusez je vous prie ma puissante indiscretion. Mais voici la chose est urgente. Vous êtes sans doute au courant de l'incident Niederheusern Rodo [à propos du *monument à Verlaine*... projet de 1896, inauguré en 1911 dans le jardin du Luxembourg]

Un nouveau comité se reforme : Mendès, Ed Pelletier, Natanson, Dierx, A. Rodin en tête / Aussitôt après il est plus que probable que le comité Baudelaire renaîtra et bien entendu Rodin aura l'exécution du monument.



Fig. 15. Maison Taponier. José de Charmoy assis. Photographie. Don de Josiane d'Emmerez de Charmoy, petite-fille de l'artiste. Paris, Documentation du Musée d'Orsay (DOC. MO. 2021.19 1) (Photo M'O).

10. Merci à Maximilien Girard, conservateur aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de ses informations.

José de Charmoy organise la bataille :

Voici les noms recueillis pour notre comité gratuit A. Gide, Saint Pol Roux, H. Vacaresco, de Max, J. Troubat. J. Levallois attendons l'adhésion de Museili (?). Je dois aller voir Mounet ayant eu un mot d'introduction puis la cabotine Sarah.

Dites-moi de votre côté les noms que vous pourriez nous avoir et dans votre milieu littéraire soyez assez aimable pour lancer le projet.

Si vous désirez montrer le tombeau je me tiendrai exclusivement à votre disposition en vous priant seulement de me prévenir un jour à l'avance. Mille excuses et remerciements. Sympathiquement à vous J. de Charmoy.

Réponse d'André Gide – du moins son brouillon :

Je pense m'employer de mon mieux à intéresser ceux que je connais à votre œuvre, parler au besoin de votre projet à la *Revue Blanche* ou au *Mercure*, encore que ma voix n'ait point dans ces milieux l'importance que vous paraissez croire. Mais l'instinctive horreur que j'ai pour toute sorte de ... (?) m'a fait jusqu'à présent refuser de lancer mon nom à l'aide de quelque manifeste que ce soit. Même l'affection que je commence d'avoir pour vous ne saurait me faire me passer outre. [...]

Voyez l'aimable Sarah, c'est excellent [...] je vous dirai de mon côté les noms que j'aurai pu rabattre.¹¹

Il précise que n'étant pas aimé il pourrait presque lui nuire.

Muni des « héroïques vertus de la jeunesse et [de ses] étincelants défauts » selon Félicien Fagus, José de Charmoy ne craint rien : « Le mélange de confiance en soi, d'enthousiasme emporté qui poitrine et trucule, ne calcule pas toujours et ne recule point, trébuche bravement, innocemment réussit » (Fagus, 1901, 15 mars, p. 465). En revanche Vielé-Griffin parlant à André Gide de sa visite du matin au jeune sculpteur Charmoy « proteste contre l'œuvre et l'homme, n'y veut voir que puffisme, arrivisme et prétention » (Gide, 1996, p. xx, 7 janvier 1902). Léautaud (1944, p. 66, 22 mars 1903) dépeint l'auteur du monument Baudelaire, comme



Fig. 16. José de Charmoy dans son atelier devant le *Cénotaphe Baudelaire*. Photographie. Don de Josiane d'Emmerez de Charmoy, petite-fille de l'artiste. Paris, Documentation du Musée d'Orsay (DOC. MO. 2021.19). (Photo Musée d'Orsay).

11. Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : Gamma 122. 4 et 122. 19.

« un tout jeune homme, visage rasé, pâle et brun, très allure Renaissance avec sa femme délicate comme une enfant de 14 ans ». Apollinaire lui aussi célèbre dans *L'Intransigeant* du 17 mai 1911, son « gracieux visage » (cité par Shin, 2009) mais Natalie Barney avoue : « Il n'avait pas la force physique de la toute-puissance qui l'habitait » (1963, p. 147).

C'est lui qui a l'air d'avoir 14 ans. Le gisant réaliste et décharné dont on voit les côtes est surplombé par la *Pensée amère* ou « Génie du mal avec son masque d'amertume et d'ironie » sur une architecture d'Emile Sedeyn (1871-1946). Il « a demandé à Baudelaire l'inspiration et à M. Rodin les moyens de matérialiser son rêve [...]. Il a suivi ses cauchemars et n'a vu dans l'humanité que la fatigue et la vieillesse. Mais cet excès même de mélancolie révoltée, ce pessimisme qui se manifeste par la recherche cruelle des rides et des décrépitudes de l'âge dénotent chez l'artiste un cœur jeune et vibrant qui prend pour douleurs les froissements dus aux premières désillusions » (Une visite à l'atelier José de Charmoy, 1901, février). Si le 22 mai 1898,

à propos du *Balzac*, José de Charmoy envoie à Rodin sa « grande et sincère admiration », il l'accuse le 24 janvier 1905 de plagier son *Sainte-Beuve* dans son monument à *Henri Becque* décrit par *L'écho de Paris*¹². De plus, Rodin l'a expulsé du Salon de la Société nationale des Beaux-Arts !



Fig. 17. Boissonnas et Taponier, 12 rue de la Paix. Édouard de Max dans le rôle de Prométhée. Collection Jacques-Paul Dauriac. (Photo Musée d'Orsay¹⁴).

Le modèle du *Désespoir*, du *Génie du mal* selon *Le monde illustré*, ou du *Génie des Fleurs du Mal* selon *L'art décoratif*, « la figure du Penseur, les coudes sur la stèle, le menton appuyé aux poings fermés, la tête exprimant, [...] la réflexion, l'effort, la songerie, un travail cérébral intense et qui n'est pas sans douleur »¹³, est l'acteur Edouard de Max (Jasi, Moldavie 1869 – Paris 1924) d'origine roumaine, partenaire de Sarah Bernhardt, sociétaire de la *Comédie française*.

Qui trouve-t-on dans la nouvelle équipe ? André Gide secrètement, le sculpteur Albert Bartholomé pour embêter Rodin, Sarah

12. José de Charmoy. *Sainte-Beuve*. Commandé en 1902 par Jules Troubat (1836-1914) et inauguré en 1903 au cimetière Montparnasse.

13. C'est ainsi que le décrit Etienne Charles dans l'article « Le monument de Baudelaire » qu'il publie dans *La liberté* le 21 mars 1902 (cité par Guillaume Peigné dans Guyaux 2007, p. 42).

14. Cette image a servi de couverture à la biographie de Claudette Joannis (2020).



Fig. 18. Édouard de Max. Photographie ([droits de reproduction accordés à titre gracieux]).

Bernhardt, Jean d'Estournelles de Constant, Jules Troubat dernier secrétaire et légataire de Sainte-Beuve qui assiste Baudelaire dans ses derniers moments et qui, étant promu trésorier, se démène pour trouver les fonds.

« Cette suprême excentricité et ce macabre dandysme » selon les termes de l'article « Charles Baudelaire » publié par Armand Praviel dans *L'express du Midi* le 24 mars 1901 (cité par G. Peigné dans Guyaux, 2007, p. 41) est inaugurée le dimanche 26 octobre 1902 par un discours d'Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts (1851-1934), en l'honneur du poète dont Victor Hugo disait « qu'il avait créé un frisson nouveau¹⁵ », puis le monument disparaît peu à peu dans le lierre

15. À l'inauguration de la sculpture de Charmoy, Jules Troubat rappelle des souvenirs, Maurice Quentin représente le Conseil municipal. Clovis Hugues, Marguerite Moréno et M^{le} Gromier récitent des poèmes de Baudelaire (Le Monument de Baudelaire. *Le Monde illustré*. 1902, 1^{er} novembre, p. 424 ; Le Monument de Baudelaire. *L'illustration* 1902, 1^{er} novembre, p. 356). Charmoy est accusé de céder au goût malsain de la bizarrerie et du pessimisme (série *Actualités*, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, dossier Charmoy).



Fig. 19. José de Charmoy. *Génie du cénotaphe Baudelaire*. (Photo A. Pinget 1.11.2021).



Fig. 20. José de Charmoy. *Génie des Fleurs du Mal*. Paris, cimetière Montparnasse. (Photo A. Pinget 1.11.2021).

(Le Normand-Romain, 1995, p. 381), d'où la restauration récente de la Ville de Paris l'a fait émerger.

Le *Génie des Fleurs du Mal* comme un *Penseur* surplombe le cadavre transformé en momie emmaillottée. Un squelette de chauve-souris relie la stèle et la dalle. Le nom de BAUDELAIRE redevient lisible sur la plinthe.

Charmoy utilise les photographies de Sainte-Beuve prêtées par Jules Troubat.

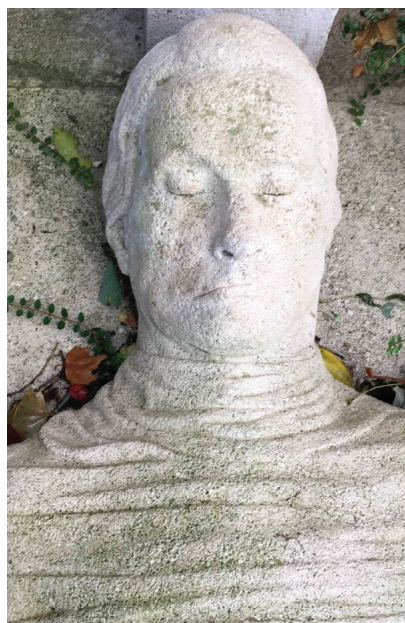


Fig. 21. José de Charmoy. *Génie des Fleurs du Mal*. Tête du gisant vue d'au-dessus. (Photo A. Pingéot 1.11.2021).

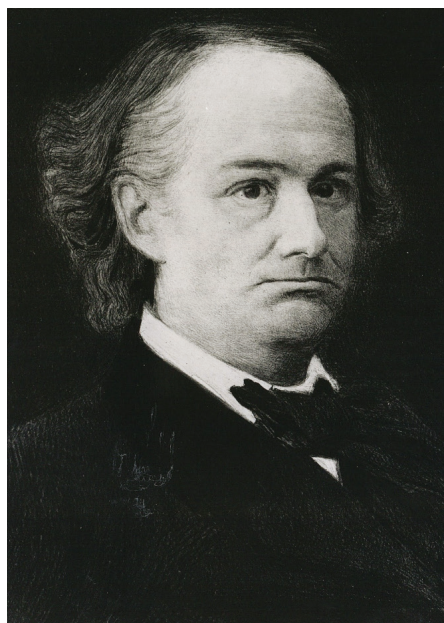


Fig. 22. Henry de Groux (S. Josse-ten-Noode, Belgique, 1866 – Marseille 1930). *Baudelaire*. Lithographie. Bibliothèque royale Albert I^{er}, cabinet des Estampes. (Photo Documentation du Musée d'Orsay).

L'ouvrage exemplaire d'André Guyaux qualifie le cénotaphe « d'assez médiocre facture » (2007, p. 9). Qu'en pense Rodin ? Le 17 juin 1907, il écrit à sa prestigieuse amie Hélène de Nostitz : « le satanique Beaudelaire (*sic*) qui prédit l'impuissance et l'affront à l'artiste. Prédiction funeste » (Rodin, 1986, p. 215).

1904

Le plus étonnant monument à Baudelaire nous vient d'un artiste polonais, Boleslas Biegas (Koziczyn 1877 – Paris 1954). Berger polonais découvert comme un nouveau Giotto, le jeune talent « primitif » est envoyé à Paris en 1901 vers de nouveaux mécènes polonais :



Fig. 23. Biegas devant son Chopin inachevé. Février 1902. Photographie. Paris, Société Historique et Littéraire Polonaise (source : *Boleslas Biegas*, 1992, p. 16). À droite, la baronne Jadwiga Trutschel pose la main sur l'épaule de son époux, le baron Henryk dans le premier atelier parisien de Biegas, 38 rue Falguière.

En juin, le milieu symboliste lui consacre une exposition, 31 rue Bonaparte et publie un numéro spécial de *La Plume*. La Bibliothèque Historique Polonaise, légataire universelle de Biegas, après une histoire mouvementée des œuvres – notamment des éditions posthumes en bronze – décide de déposer des plâtres originaux dans les musées. Le Musée d'Orsay est appelé à choisir après le Musée de Rennes, car Xavier Deryng le spécialiste de l'artiste est alors maître de conférence à l'Université de Rennes. Il offre la priorité à sa ville d'enseignement. Le Musée des Beaux-Arts de Rennes ne se trompe pas dans son choix :



Fig. 24. Biegas. *Baudelaire*. 1904. Plâtre. Paris, Bibliothèque polonaise. (Photo A. Pinget, octobre 2007), avant le départ pour le Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Les fontes posthumes plus ou moins licites démontrent l'attrait de la beauté du bizarre.

1906-1941

En 1906, *L'art et les artistes* (t. II, p. 15) nous apprend que « Fix-Masseau travaille à un buste de Baudelaire, le résurrectionne pour ainsi dire ; complétant la ressemblance des portraits par une synthèse du génie, modelant les clartés bossuées du front, la profondeur sombre des yeux “des gouttes de café” a dit Théophile Gautier, les méplats nerveux des joues, la méprisante pitié des lèvres, le martèlement du menton, il évoque toute l'existence fantastique et tragique, toute la perversité et tout la misère de celui qui, méphistophélique, passa des jours douloureux ici-bas. Nous espérons voir cette œuvre curieuse au Salon de 1906 »¹⁶.

Trente ans plus tard, en décembre 1936, le projet est relancé. La commande est passée par la Ville de Paris et en janvier 1937, Huisman annonce au Préfet de la Seine que l'administration des Beaux-Arts participera pour 45 000 F. En février le Préfet de la Seine précise au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts que « toutes les dépenses d'exécution et d'installation sont assumées par le Comité organisateur présidé par Paul Valéry (suite de l'auto-célébration des écrivains ?) et le Secrétaire général, Yves Gérard Le Dantec, 208 bd Raspail. Mais en avril le comité n'a pas réuni assez d'argent.



Le sculpteur meurt. Sa veuve ne peut être payée par les Beaux-Arts, car les crédits sont réservés aux artistes vivants. M. Jeanneney, président du Sénat offrirait le Luxembourg si toute nouvelle statue n'était interdite. En 1938, le *Mercure de France* publie le 1^{er} juillet la liste des souscripteurs. La veuve du sculpteur offre le buste. Mais encore faut-il payer le socle.

Fig. 25. Pierre-Félix Masseau dit Fix-Masseau (Lyon 1869 – Paris 1937). *Monument à Charles Baudelaire*. Paris, jardin du Luxembourg. (Photo A. Pingéot 14.3.2022).

16. Voir également Veran, Géo-Ch. (1939, 2 février). Un admirable buste de Baudelaire. *Le petit parisien*. L'article contient une photographie du sculpteur devant le buste.

Le monument est inauguré le 22 avril 1941, en pleine Occupation – ce qui explique sans doute la repentance gravée sur le marbre incrusté dans la pierre :

Car c'est vraiment Seigneur
Le meilleur témoignage
Que nous puissions donner
De notre dignité
Que cet ardent sanglot
Qui roule d'âge en âge
Et vient mourir au bord
De votre éternité

Où trouver la beauté du bizarre ? Dans l'art de conception plutôt que dans l'art d'imitation si l'on en croit Apollinaire (1913, p. 24).

1911

Avec ses deux frères, Jacques Villon (1875-1963) et Marcel Duchamp (1887-1968), Raymond Duchamp-Villon (1876-1918) participe à la fondation de la Section d'or à Puteaux. L'architecte et critique d'art Maurice Guillemot (1859-1931) le présente à Jacques (1874-1952), fils d'Eugène Crépet (1827-1892) collectionneur de portraits de Baudelaire. Il s'en suit d'étonnants croquis pour un projet de monument.

Recherche en hauteur comme le Charmoy – en haut, tête arrondie sous un dais, pilastre reposant sur une pyramide tronquée ou un compas ouvert. Une figure de dos entre les deux sert-elle de faire-valoir comme l'exigent les monuments aux grands hommes ? Ce projet est-il antérieur à la tête seule quand Raymond Duchamp-Villon écrit à Maurice Guillemot le 20 mars 1911 : « Tout cela composerait un ensemble de document qui permettrait d'essayer le buste. Pourrai-je le mener à bien, j'avoue que je ne suis pas sans inquiétude », et le 14 avril 1911 : « travail compliqué » (dossier du MNAM¹⁷).



Fig. 26. Raymond Duchamp-Villon. Sept esquisses de monument pour Baudelaire. Mine graphite sur papier. Don Mme Alexina Duchamp, 1984. Paris, MNAM, inv. AD 254. (Photo A. Pingot 2.12.2022).

17. Je remercie Jean-Philippe Bonilli, Valérie Loth et Camille Morando de leur accueil.

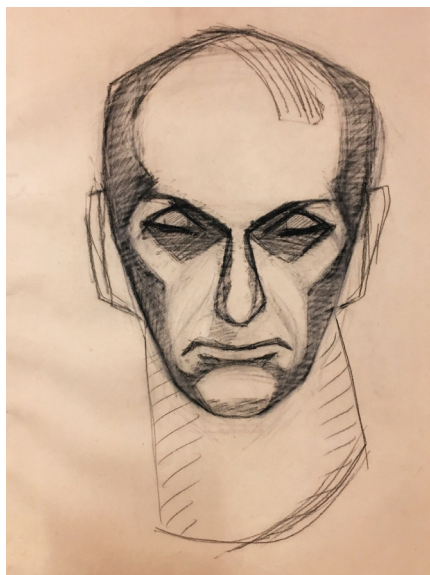


Fig. 27. Raymond Duchamp-Villon. *Baudelaire*. Fusain sur papier crème. Paris, MNAM (AM 2040 D (R)). (Photo A. Pingéot 2.12.2022). Trouvé par Marie-Noëlle Pradel dans l'atelier de l'artiste encore occupé par sa veuve (1960, p. 224).

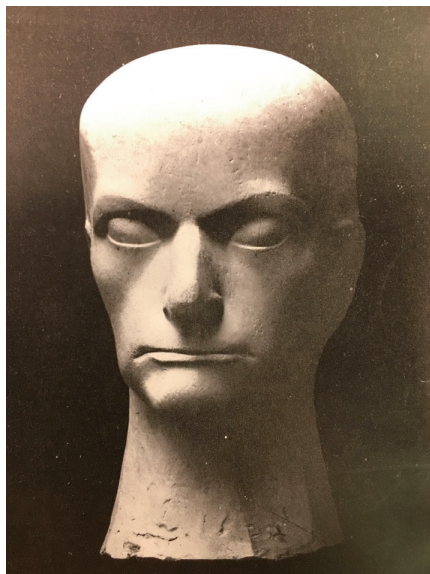


Fig. 28. Raymond Duchamp-Villon. *Baudelaire*. Tête plâtre. Paris, MNAM, documentation. (Photo A. Pingéot 2.12.2022).

Il modèle trois études avant la version finale de la tête seule¹⁸. S'agit-il d'une interprétation proto-cubiste ou de la condensation d'une personnalité charismatique ?

« Duchamp-Villon ne rompt pas avec la tradition, celle de la ronde-bosse monolithique – articulant des volumes pleins mais il tend vers l'abstraction en augmentant le volume » (Flint-Gohlke, 1990). « Comprimer une idée, c'est ajouter à sa force »¹⁹ dit Raymond (cité par Olga Popovitch dans *Raymond Duchamp-Villon 1876-1918*, 1976, p. 16), et Jacques Villon raconte : « Je me souviens que, vers 1911, il nous arrivait de dire, par exemple, que si le buste de Baudelaire éclatait, il éclaterait selon certaines lignes de force : les lignes de force représentent donc l'objet pris par le milieu, ce sont elles qui en définissent la forme » (cité par Dora Vallier dans *Jacques Villon. Œuvres de 1897 à 1956*, 1956, p. 56). Pour Apollinaire : « Dès que la sculpture s'éloigne de la nature elle devient de l'architecture » (1913, p. 79).

« [...] ce pur, magistral Baudelaire, image absolue d'une tête, qui, tout aussi bien, pourrait s'appeler la *Pensée*. Car la Pensée y prend forme, sa forme par un accomplissement géométrique et structurant, qui est pareil à un acte religieux, celui de l'incarnation », note Jean Cassou (1967, p. 8).

Le plâtre figure au Salon d'automne de 1911, dans l'ensemble d'André Mare (1885-1932) installé par Jacques Villon et le peintre Georges Rouault (1871-1958). Duchamp-Villon a compris l'indifférence du public due

18. Deux sont fondues en bronze de son vivant, un bronze est légué en 2020 au Musée des Beaux-Arts de Rouen par Alain Mounier (P. Jullien et A. Quesnel, 2020, p. 243-257).

19. « Notes manuscrites inédites de Raymond Duchamp-Villon, choisies dans la Thèse de Marie-Noëlle Pradel » (voir Pradel, 1960a).

à l'austérité d'un art, la sculpture, qui ne se met pas en avant et qui doit sympathiser avec les autres pour être comprise.

Pour André Salmon (1926, 1^{er} octobre, p. 743) « ce rude et grandiose buste [...] veng[e] le poète de la macabre plaisanterie » du cimetière Montparnasse – nouvelle condamnation du symbolisme à l'aube des Trente Glorieuses.

c. 1930

Dans la documentation du Musée des années 1930 à Boulogne-Billancourt, un gros dossier donné par la famille du sculpteur contient cette image :



Fig. 29. Léopold Renard (Paris 1868 – Lyon 1945). *Baudelaire*, tête. Plâtre patiné. (Photo A. Pingot 24.1.2015).

Renard apprend son métier sur les chantiers de Lyon avant de devenir secrétaire de la Société lyonnaise des Beaux-Arts et de recevoir des commandes de buste pour les « Lyonnais dignes de mémoire ». Pour son compte il crée des portraits rêvés, comme celui de Baudelaire qu'il appelle en 1930 « le poète sculptural ». Il modèle des étrangetés associées aux *Fleurs du Mal*, *La mort des amants* (deux crânes amoureux)²⁰.

20. Ancienne collection du comte de Montesquiou, non localisé.

1939-1940

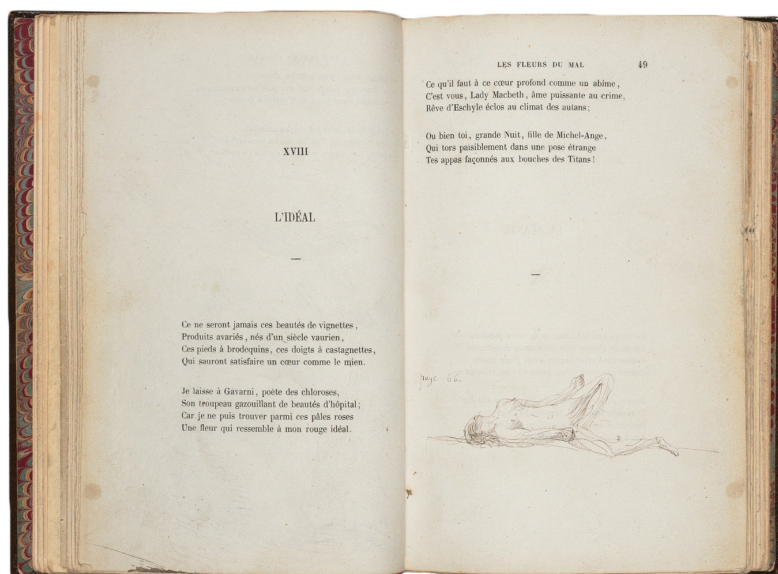


Fig. 30. Robert Wlerick (Mont-de-Marsan 1882 – Paris 1944). *Hommage à Baudelaire*. 1939-1940. Bronze. Pau, Musée des Beaux-Arts. Don Gérard Wlerick 1978, inv. 78.2.1. (Photo A. Pingéot 24.4.2017).

Cet hommage à l'Antiquité revisitée par Versailles puis par Maillol fait appel aux surfaces molles. On est loin du dessin de Rodin figurant au-dessus de ces vers :

Ou bien toi, grande Nuit, fille de Michel-Ange,
Qui tors paisiblement dans une pose étrange
Tes appas façonnés aux bouches des Titans !

Fig. 31. Rodin. Illustration de « L'Idéal » dans l'exemplaire des *Fleurs du Mal* (Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 49) de Paul Gallimard, 1887-1888. Plume. Paris, Musée Rodin. (Photo Documentation du Musée d'Orsay).



RÉFÉRENCES

- Angrand, P. (1974, octobre). « Un buste de Baudelaire », *Gazette de Beaux-Arts*.
- Apollinaire, G. (1913). *Les peintres cubistes. Méditations esthétiques*. Paris : Eugène Figuière et Cie éditeurs.
- Barney, N. (1963). *Traits et portraits*. Paris : Mercure de France.
- Baudelaire (sans « e »). (1939, 2 février). *Le petit parisien*.
- Baudelaire, Ch. (1992) [1846]. *Salon de 1846*. Dans *Écrits sur l'art*. F. Moulinat (éd.). (p. 135-242). Paris : Librairie générale française.
- Boleslas Biegas. (1992). Paris : Trianon de Bagatelle.
- Cassou, J. (1967). Raymond DUCHAMP-VILLON. Dans *Raymond Duchamp-Villon 1876-1918* [exposition 7 juin-2 juillet 1967, MNAM] (p. 7-8). Paris : MNAM.
- Chagniot, C., Cair, J., Compagnon, A., de Font-Réaulx, D., Eloy, S., Farigoule, J., Guégan, S., Kopp, R., Labbé, M., Manzini, Ch., Prat, L. A. (2016). *L'œil de Baudelaire*. Paris : Paris Musées.
- Charles Baudelaire 1821-1867 (1903, 1^{er} semestre). *La plume*, XV (supplément), 1-96.
- Charles, É. (1902, 21 mars). Le monument de Baudelaire. *La liberté*.
- Chevillot, C. (1988). *Emmanuel Fremiet « la main et le multiple »*. Dijon, Grenoble : Musées des Beaux-Arts.
- Cladel, L. (1890, 15 octobre). La tombe de Baudelaire. *La plume*, 183-185.
- Fagus, F. (1901, 15 mars). Statuaire de José de Charmoy. *La revue blanche*, 465.
- Farge, A. (1901, 27 décembre). « Statues ». *La Côte d'Émeraude*.
- Fauré-Fremiet, Ph. (1934). *Les maîtres de l'art, Fremiet*. Paris : Plon.
- Flint-Gohlke, L. (1990). *Duchamp-Villon's Baudelaire : Sources and Transformations*. Wellesley : Wellesley College Museum (non paginé).
- Gide, A. (1996). *Journal. I (1887-1925)*. É. Marty (éd.). Paris : Gallimard.
- Guyaux A., Cervoni A., Peigné, G., Porte, S. (2007). *La querelle de la statue de Baudelaire. Mémoire de la critique août-décembre, 1892*. Paris : PUPS.
- Joannis, C. (2020). *Edouard de Max. Gloire et décadence d'un prince de la scène française*. Paris : Cohen et Cohen.
- Jullien, P., Quesnel, A. (2020). Notice Entry 15 / Baudelaire / 1911. Dans P. Jullien, avec A. Quesnel, *Raymond Duchamp-Villon Catalogue raisonné de l'œuvre sculpté et inventaire de l'œuvre graphique*, (p. 243-257). Paris : Skira.
- L'art et les artistes*, t. II, oct. 1905 – mars 1906.
- Le Monument de Baudelaire. (1902, 1^{er} novembre). *L'illustration*, n° 3114, 356.
- Le Monument de Baudelaire. (1902, 1^{er} novembre). *Le monde illustré*, n° 2379, 424.
- Le Monument de Charles Baudelaire. (1892, 15 août). *La plume*, 80, 357-358.
- Le Normand-Romain, A. (1995). *Mémoire de marbre. La sculpture funéraire en France 1804-1914*. Paris : Mairie de Paris et Bibliothèque historique de la Ville de Paris.
- Marraud, H. (2007). Charles Baudelaire. Dans A. Le Normand-Romain (dir.), *Rodin et le bronze*. T. I (p. 193-194). Paris : Musée Rodin RMN.
- Léautaud, P. (1944). *Journal littéraire*, t. I, 1893-1906. Paris : Mercure de France.
- Popovitch, O. (1976). Dans *Raymond Duchamp-Villon 1876-1918*. Rouen : Musée des Beaux-Arts.

- Pradel, M.-N. (1960a). *Raymond Duchamp-Villon, la vie et l'œuvre*. Thèse de l'École du Louvre (inédite).
- Pradel, M.-N. (1960b). La vie des Musées. Nouvelles acquisitions. MNAM. Dessins de Duchamp-Villon. *La Revue des Arts*, IV-V, 221-224.
- Rodin, A. (1986). *Correspondance de Rodin*, II (1900-1907). A. Beausire et F. Cadouot (éd.). Paris : Éditions du Musée Rodin.
- Salmon, A. (1926, 1^{er} octobre). La sculpture vivante (suite). *L'art vivant*, 743-744.
- Shin, C. (2009, septembre). *José de Charmoy (1879-1914)*. Mémoire de Master 1 en Histoire de l'Art (dir. B. Tillier). Paris, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne (tapuscrit à la bibliothèque de la conservation du musée d'Orsay).
- Une visite à l'atelier José de Charmoy (1901, février) (manuscrit). Dans *José de Charmoy, Cénotaphe de Baudelaire, Paris, cimetière Montparnasse*. Dossier *Actualités*. Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.
- Vallier, D. (1956). *Jacques Villon. Œuvres de 1897 à 1956*. Paris : Cahiers d'Art.
- Veran, Géo-Ch. (1939, 2 février). Un admirable buste de Baudelaire. *Le petit parisien*.

RÉSUMÉ : Les portraits sculptés de Baudelaire, étant tous postérieurs à sa mort en 1867, n'ont pas été étudiés dans leur ensemble. Cependant neuf artistes entre 1880 et 1940 affrontent le mythe. Alfred Ross, auteur d'un buste en plâtre du poète ; Zacharie Astruc, qui a sculpté un masque représentant son illustre contemporain ; Auguste Rodin, dont la tête bronze du poète n'a pas reçu le meilleur accueil et qui a fini par abandonner son projet de monument à Baudelaire ; José de Charmoy, jeune artiste qui, relevant le défi, sculpte un *Cénotaphe Baudelaire* ; Boleslas Biegas, Polonais qui passe pour un talent « primitif », créateur du monument à Baudelaire sans doute le plus étonnant ; Fix-Masseau, qui donne un buste de l'écrivain ; Raymond Duchamp-Villon et Léopold Renard, auteurs chacun d'une tête sculptée de Baudelaire, et Robert Wlerick qui a laissé un *Hommage à Baudelaire* en bronze. Leur vision de Baudelaire nous apprend beaucoup sur chaque sculpteur mais l'image du poète en est-elle enrichie ? La beauté du bizarre s'y est-elle infiltrée ?

Mots-clés : Baudelaire, portraits posthumes, monuments publics, symbolisme, proto-cubisme, rôle de la commande

The Beauty of the Bizarre Sculpted Portraits of Baudelaire. Annotated Chronology (1867-1940)

ABSTRACT: Since the sculpted portraits of Baudelaire were all created after his death in 1867, they have not been studied as a whole. However, between 1880 and 1940, nine artists took on the challenge of capturing the myth in a plastic art form. Alfred Ross, creator of a plaster bust of the poet; Zacharie Astruc, who sculpted a mask representing his illustrious contemporary; Auguste Rodin, whose bronze head of the poet was not well received and who eventually abandoned his project for a monument to Baudelaire; José de Charmoy, a young artist who took up the challenge and

sculpted the *Cenotaph of Baudelaire*; Boleslas Biegas, a Polish artist who is considered a “primitive” talent, creator of what is undoubtedly the most astonishing monument to Baudelaire; Fix-Masseau, who produced a bust of the writer; Raymond Duchamp-Villon and Léopold Renard, each of whom sculpted a head of Baudelaire; and Robert Wlerick, who left behind a bronze *Tribute to Baudelaire*. Their vision of Baudelaire tells us a lot about each sculptor, but does it enrich our image of the poet? Has the beauty of the bizarre seeped into it?

Keywords: Baudelaire, posthumous portraits, public monuments, symbolism, proto-cubism, role of the commission

